

Sentier de découverte du marais d'Andryes



Guide du visiteur

7 Les prairies humides

Il semble que le marais ait depuis longtemps servi de pâture. Au XVIII^e siècle « les habitants ne pouvaient sans l'agrément des religieux ni pêcher dans la rivière depuis le moulin des malades jusqu'à la rivière d'Yonne, ni prendre foin, ni mener paître leurs bestiaux dans les Buffières » (Bulletin des sciences historiques et naturelles de l'Yonne). Selon un autre document, avant la première guerre mondiale, des hectares de prairies ont été semés dans le marais et « nous avons obtenu des résultats remarquables ». Le passé dicte peut-être les orientations pour l'avenir : faire du marais, au moins partiellement, une vaste prairie humide.



8 Les travaux des années 60

Dans les années soixante, on cherche à accroître les surfaces à cultiver. Une grosse exploitation sur la commune fait une quarantaine d'hectares. Un agronome et un promoteur arrivent à Andryes. Ils prétendent pouvoir transformer le marais (plus de 200 ha) en plaine à maïs. Des travaux d'ampleur et coûteux sont entrepris. Le résultat en matière de productivité agricole n'est pas au rendez-vous. En matière d'environnement, il est négatif. Sur la commune, le ruisseau d'Andryes est entièrement canalisé : en jaune le tracé primitif ; en bleu le tracé actuel. Son régime est alors profondément perturbé ainsi que la faune et la flore.



9 LE BROCHET

Le ruisseau d'Andryes a été jusqu'au milieu du XX^e siècle poissonneux ; l'écrevisse et le brochet y abondaient. Toujours présent, ce dernier s'est raréfié durant les années 60, peut-être en raison des mesures d'assèchement. Son mode de reproduction est original : au moment de la fraie il choisit de sortir du lit de la rivière pour rejoindre les prairies inondées. Au printemps, les brochetons regagnent le cours d'eau. Le brochet était en si grande quantité qu'on trouvait trois viviers à Andryes et qu'il permettait la présence d'un marchand de poissons. On notera que les escargots de Bourgogne semblent de retour.

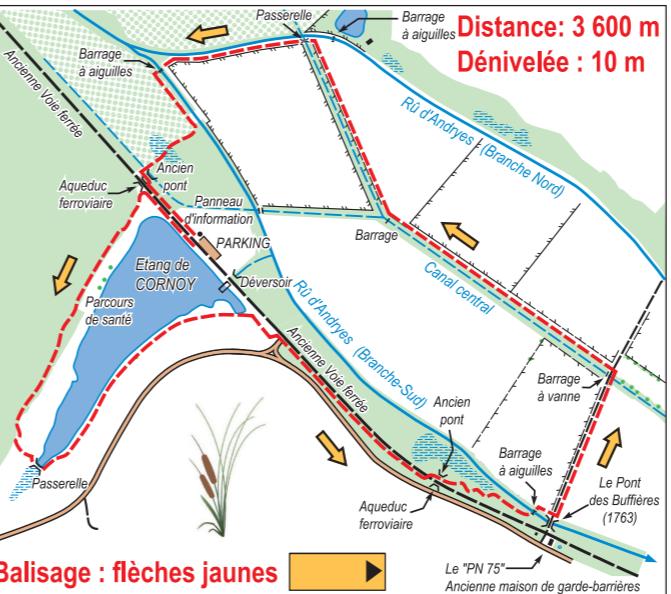


10 Les aqueducs

Sous la voie ferrée, des aqueducs ont été construits pour dévier les eaux de ruissellement qui auraient pu arracher le ballast. L'eau constitue une force considérable qui façonne les rivières, agrandissant ou supprimant des méandres comme à Chevroches (Nièvre) où l'on peut voir le méandre fossile de l'Yonne. Le plus souvent, l'homme a cherché à récupérer cette énergie en construisant des moulins à eau. Sur le ruisseau on trouve à proximité le moulin Poinçon ou le moulin de la forge, pour ne citer que ces deux-là. A Andryes il existe une huiterie, dont la meule, curieusement, était mue par la force d'un cheval.



Le Sentier du Marais d'Andryes



Remerciements à :

Guillaume Larrivé, député de l'Yonne ; Henriette & Robert De Vries, camping Au bois joli à Andryes ; Mélanie Perrot, directrice générale de JPS Granulats ; Denis Bourquard & Fabrice Thomassin, professeurs, et leurs élèves du collège de Courson-les-Carrières ; Nicolas Guibert, fédération départementale des chasseurs de l'Yonne ; Françoise Guénin, comité départemental de randonnée pédestre ; Vivien Bonny, agriculteur.

Contact : Tél : mairie d'Andryes 03.86.81.72.36
Tél : Sylvain Noël 06.82.88.89.62
Mél : secretariat.andryes@wanadoo.fr

En savoir plus :

Page Facebook
"Le Marais d'Andryes"

Conception / photo /
& mise en page : S. Noël
Cartographie : F. Thomassin

Edition : juin 2016

Impression :
Laballery à Clamecy 58 500

Ne pas jeter sur la voie publique



Bienvenue au Marais d'Andryes

Andryes est une petite commune rurale de la Forêtterie au sud de l'Yonne, dans la « diagonale du vide » ou la « France de la périphérie », selon les définitions socio-économiques modernes. Colette dans *Claudine à l'école*, disait de son village « c'est un village, pas très joli même, et que pourtant j'adore ». Cette appréciation pourrait s'appliquer à Andryes, à première vue. Mais Andryes recèle un site unique dans la région : son marais.

Il a fait l'objet de nombreuses tentatives visant à le transformer en terre agricole prospère, sans succès. Une opportunité se présente. La prise de conscience de l'importance des relations des hommes avec les milieux naturels se développe, qui ouvre de nouvelles perspectives. Il importe de se plonger dans l'histoire de la commune, voire au-delà, et relever tout ce qui au cours des siècles a fait la vie du marais, modifiant sa géographie et son écosystème. Par ailleurs, dans l'esprit des lois, celle sur la protection des paysages de 1993, restée lettre morte, et celle pour la reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages en lecture au Sénat au moment où sont écrittes ces lignes, il faut tenter de restaurer localement, de façon raisonnable, un équilibre environnemental ouvert, au profit des citoyens.

Le marais d'Andryes appartient aujourd'hui sans aucun doute au patrimoine naturel vivant du département à protéger, à développer, à faire découvrir et à faire aimer. Faire découvrir, c'est le but de ce sentier, première étape vers une organisation du marais tournée vers l'extérieur.

Sylvain Noël

1 LES OISEAUX DU MARAIS

Il y a une cinquantaine d'années il n'était pas rare de voir un martin-pêcheur voler à grande vitesse au-dessus de l'eau. Il a totalement disparu.

Le héron cendré, une espèce protégée, a repeuplé les zones humides sur l'ensemble de la France. L'aigrette, une sorte de héron au plumage blanc, protégée elle aussi, est présente sur le site.

Il est possible de voir un tout petit oiseau de couleur fauve qui fait de magnifiques nids dans les roseaux, le phragmite des joncs. Les foulques sont chez elles dans l'étang de Cornoy. N'oublions pas le cormoran, oiseau migrateur.



2 LA FLORE



3 LA SOURCE



Courant 2015, l'association entomologie, faune et flore de l'Yonne d'Auxerre a conduit un inventaire sur des parcelles communales. Le diagnostic est préoccupant. Il incite à prendre des mesures à court terme afin d'améliorer la biodiversité. Le carex, qu'on trouve en grande quantité autour de l'étang d'Entrains ne peut être observé ici que dans quelques endroits. Des néophytes poussent vers le pont des Buffières, un peu partout des îns et le lotir des marais. Bien sûr, le roseau, aussi appelé phragmite, est très présent. Peut-on passer sous silence la grande ortie, caractéristique des milieux frais nitrophiles ? Un point positif : elle accueille les chenilles de certains papillons.

4 LES PEUPLIERS



Le peuplier est véritablement un arbre des zones humides, où il est cultivé. Il se plait dans la tourbe (celle d'Andryes a environ 10 000 ans) mais il périt dans le calcaire. Dès le début du XX^e siècle, des ingénieurs agronomes, dont un nommé Schrabeaux, se sont intéressés au marais d'Andryes pour y développer la culture du peuplier, recherché par les charpentiers-couvreurs. Ainsi à Blin une eau fraîche sort de terre et on y trouve du cresson. De nombreuses petites sources, après avoir jailli de terre se perdent sans rejoindre directement le ruisseau (cliché : la fontaine de Villevavoir qui n'est pas sur le parcours). Aujourd'hui il est toujours utilisé pour l'emballage, les allumettes ou le bois aggloméré.

5 LE PONT DES BUFFIERES



Construit en 1763 sous Louis XV, par les religieux, l'ouvrage permet de pénétrer à pied sec dans le marais. Il est prolongé par un chemin empierré conduisant au cœur de la zone humide. On recherchait à l'époque de nouvelles prairies pour produire le fourrage nécessaire aux chevaux, les guerres étant nombreuses. 1763, c'est aussi le traité de Paris mettant fin à la guerre de Sept ans où la France perd beaucoup de territoires outre-mer dont l'Amérique du Nord et l'Inde sauf les cinq « comptoirs » dont la capitale était Pondichéry. La Grande-Bretagne devient alors la première puissance maritime. Le film Barry Lyndon rappelle cet épisode de l'histoire.

6 LA MAISON DU GARDE-BARRIÈRE



Ouvverte en 1884, la voie ferrée Triguères-Clamecy (C^e PLM) traverse la commune sur 4,6 km. La « Halte d'Andryes » avait tous les attributs d'une petite gare avec quai, hôtel, sonnerie électrique, barrières roulantes, salle d'attente, guichet et même, à l'extérieur, un petit cabinet d'aisances. Avec trois trains par jour dans chaque direction, on pouvait rejoindre Clamecy en 13 mn, Druyes en 10 mn. Reprise dans le réseau SNCF, elle est fermée au trafic-voyageurs en octobre 1938. Les rails auraient été récupérés par l'occupant, probablement en 1942 - 1943. Le factonnier du PN 75 commandait les passages à niveau Cornoy et Buffières par un système de leviers et câbles.